

## *Ce matin 18. 8. 2019*

Je suis à Metz. J'aime cette ville et savoure. Me voici tôt le matin pour un peu plus d'une heure d'écriture dans une boulangerie, qui sent bon le pain frais, encore chaud. Il est là, solaire : grandes miches rondes, bâtards toniques, baguettes comme des bâtons de lumière, ficelles et épis tout pointus en éclats, petites boules, aux graines, ramassées sur elles-mêmes comme encore endormies.

Il y a cette douceur, en monde clos, protégé, mais aussi le travail dur, un travail encore en partie manuel. Il y a la bienveillance de l'ouvert, mais aussi son incertitude, avec, devant moi, par de-là la baie vitrée, un ciel du nord lumineux parcouru de nuages silencieux toujours en mouvement, un soleil déjà automnal mais insistant sur les nobles façades de pierre dorée, les lauriers en fleurs sur l'avenue et, plus loin encore, les arbres du parc en pente douce.

Les passants vont et viennent, tranquilles en ce dimanche matin. Ils s'attablent pour, en couple ou en solo, un petit déjeuner autre que dans la semaine. Visiblement, il fait événement. Rien que les voir, à leur affaire et pourtant bien en relation avec l'autre, est un plaisir. J'aime !

Une femme s'approche, qui attire plus particulièrement mon regard. Elle est belle. D'âge mûr, elle marche lentement, le pas déterminé mais –ou car ! - un peu difficile, le corps un peu voûté, une rose à la main. Elle la tient à l'allemande, donc nue, sans papier d'emballage, avec une certaine souplesse. La femme entre dans la boulangerie.

Réveil tôt le matin, sortie seule hors de chez soi, élégance vestimentaire, léger maquillage, regard présent à la vie autour de soi et pourtant concentration, une rose, le bon pain cherché dans une bonne boulangerie, c'est tout un art de vivre. C'est aussi beaucoup de courage. Je me lève, vais vers elle et le lui dis. Son visage s'ouvre aussitôt. Il rayonne au mot « courage ». J'ai donc bien compris... Inutile d'en dire plus.

Nous ne nous connaissons pas mais nous sommes ensemble, dans cette relation qui restera de passage, ensemble de plein pied et au cœur de l'être. La vie est là, nos vies sont là, entières en un instant, cet instant d'éternité, saturé de tendresse et de complicité, en même temps que d'altérité. Belle rencontre avec l'âge, en l'âge... Tout est là d'un vieillir en splendeur.